

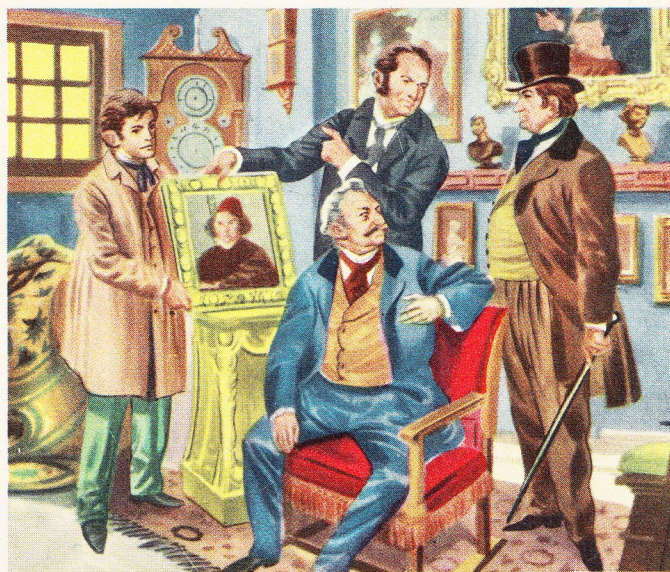
Vincent VAN GOGH

DOCUMENTAIRE N. 480

Vincent Van Gogh, comme bien d'autres artistes qui eurent une existence romanesque ou tourmentée, est sans doute plus connu du public en raison de cette vie dramatique que par la valeur de sa production. Au cours de ces dernières années, l'intérêt qu'on lui portait s'est d'ailleurs sensiblement accru, et sa production picturale est bien plus connue et admirée que jadis. Peut-être est-ce dû au fait que Van Gogh est près de notre

mentalité, plus près de notre manière de voir les choses que d'autres peintres, ses contemporains. La société dans laquelle il vivait, cette bourgeoisie hollandaise prospère, éprise de vie tranquille, ne pouvait évidemment comprendre un homme tel Van Gogh, violent, irascible, et incapable de se soumettre aux nécessités de l'existence, de son milieu et de son époque.

Vincent Van Gogh est né le 30 mars 1853 en Hollande, dans le Brabant du Nord, dans un petit village dont son père était le pasteur protestant. Il faisait



A 16 ans, Van Gogh fut engagé comme employé à la Galerie d'Art Goupil à La Haye. Cette activité contribua à développer en lui ses tendances artistiques innées et à former son âme si sensible au goût de la peinture.

partie d'une nombreuse famille, et pendant toute sa vie il fut lié d'une affection profonde et touchante à son frère Théo, de 4 ans son aîné et qui ne devait survivre que quelques mois à la disparition tragique de Vincent. Après avoir étudié un peu le dessin, à 16 ans, il fut engagé à La Haye comme vendeur à la Galerie d'Art Goupil où allait être engagé également son frère Théo.

En 1873 Vincent, muté à la filiale de Londres par son employeur allait connaître sa première grande déception, car, étant tombé amoureux de la fille de sa logeuse, il

s'en vit refuser la main. Il devait connaître, quelques mois plus tard, une autre défaite et, dans son âme aigrie, blessée, commença à s'insinuer ce sentiment d'inquiétude et de pessimisme qui ne devait plus le quitter. Après avoir passé quelques mois à Paris il revint à Londres, puis gagna La Haye, où il quitta la maison Goupil.

Après quelques brefs séjours dans la demeure pa-



Vers l'âge de 23 ans, Van Gogh fut la proie d'une crise de mysticisme; elle le poussa à se rendre aux mines du Borinage, où il exerça une activité d'évangéliste auprès des mineurs. Mais les dures privations supportées affaiblirent sa santé déjà délicate et compromirent sa raison.



Van Gogh peignit ses premières toiles vers l'âge de 30 ans. Il travaillait dans une grande chambre, pauvre et dénuée, entouré d'une atmosphère de profonde tristesse. Il avait pour modèles des paysans, rustres pauvrement vêtus, aux visages graves et burinés de rides, abrutis de fatigue et de souffrances.



Revenu auprès de son père, Van Gogh commença à ressentir une certaine vocation de peintre; il demeura peu à la maison et, insouciant du froid et de la faim, il avait coutume d'errer dans les rues misérables de son petit village, tentant peut-être de fixer en lui différentes sensations et de s'imprégner des états d'âme lus sur les visages, pour les exprimer ensuite sur ses toiles.

ternelle, il suivit des cours de préparation théologique à Amsterdam, puis à Bruxelles; mais, découragé par ses insuccès dûs à son manque d'éloquence, il abandonna ces tentatives, décidant de se consacrer directement à l'Apostolat en prêchant d'exemple. En effet, l'esprit mystique et évangélique l'orienta vers le Borinage, région de mines en Belgique, où il voulut partager les misérables conditions de vie des « gueules noires ». Ils se rassemblaient le soir dans une pièce, et là, il les instruisait des dogmes religieux; de plus, il renonça au peu qu'il possédait pour le donner à ceux qu'il voyait encore plus déshérités que lui. Son zèle étant jugé excessif par ses supérieurs, son talent d'orateur laissant trop à désirer, il dut interrompre sa mis-

sion. Une nouvelle faillite venait ainsi s'ajouter aux précédentes, augmentant en lui le sentiment de la défaite. Son père vint le chercher pour le ramener à la maison, et il le trouva épuisé, découragé.

C'est à ce moment, comme pour le sauver du désespoir, qu'il sentit naître en lui la révélation de sa vocation de peintre. Il ne resta pas longtemps chez lui, et, d'esprit inquiet, il commença à errer, ne se souciant ni du froid ni de la faim, subsistant avec les quelques deniers qu'il recevait de son frère Théo. Il se mit au dessin et, au mois d'octobre de l'année 1880, il s'inscrivait à l'Académie de Bruxelles pour en étudier la technique et se lia du même coup avec un autre peintre. Revenu pour quelques mois près de son père il commença, s'inspirant de la réalité observée, à dessiner des silhouettes de paysans.

Une autre tentative de fonder une famille devait lui causer encore une déception, car une cousine veuve qu'il avait demandée en mariage refusa, elle aussi, de l'épouser.

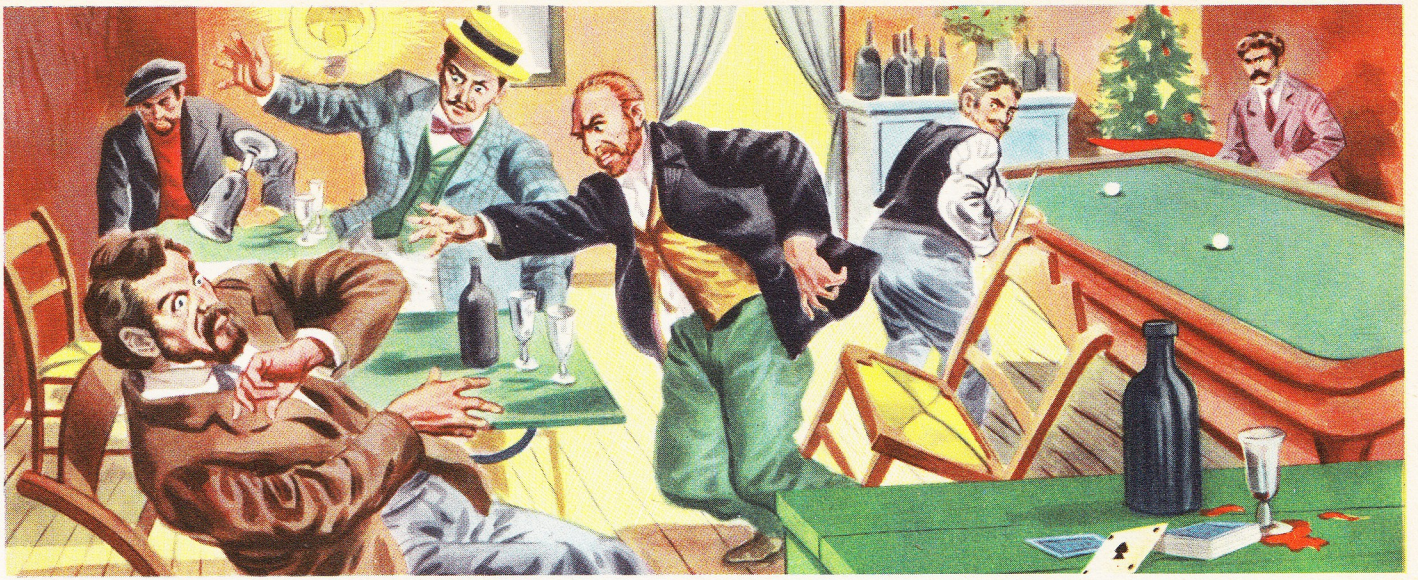
Un an plus tard, nouvelle crise spirituelle: une toute jeune fille était tombée amoureuse de Van Gogh mais sa famille s'opposa au mariage avec un homme qui avait une si mauvaise réputation, et elle tenta même de se suicider.

A partir de ce moment, tout espoir de se constituer une existence sereine et normale était évanoui à jamais pour Van Gogh et il reporta sur la peinture toute son affectivité. Le peintre Anton Mauve, époux d'une de ses cousines, l'avait conseillé, avait encouragé et guidé ses premières tentatives. Au cours de l'année 1881 et jusqu'en 1886 il peignit les humbles, s'inspirant surtout du pénible labeur des paysans.

Van Gogh travaillait avec acharnement dans une grande chambre qui lui servait d'atelier; c'est là qu'il faisait poser ses modèles, mais les gens du pays considéraient cette activité avec méfiance et avec une hostilité grandissante. La mort soudaine de son père, Vin-



En 1888, Van Gogh s'établit à Arles en Provence, avec l'intention de méditer et de travailler dans la solitude; et, en effet, pendant de longues heures, parmi les gerbes de blé et les moissons dorées, il peignait de grands champs caressés par le soleil et animés de petites silhouettes de moissonneurs courbés sur leur travail. La personnalité artistique de Vincent se détache nettement de celle des impressionnistes, car, en lui, s'agitent différents problèmes. Ce sens de tristesse et de souffrance qui se dégage de ses toiles, reflète la vie malheureuse du peintre Van Gogh, qui ne parvint à trouver un peu de réconfort à l'exaspération de son âme que dans l'art où il canalisa l'impétueux torrent de ses sentiments.



Gauguin, son ami, vint voir Vincent, lors de son séjour à Arles; mais, entre les deux artistes, l'affinité de style de jadis avait maintenant disparu. Leur amitié, en outre avait été troublée par des divergences de caractère et de point de vue; en effet, un jour que dans un petit café, ils discutaient avec animation Van Gogh perdit tout contrôle et lança un verre à la tête de son ami.

cent, lui fit abandonner ce milieu qui lui manifestait ouvertement son hostilité.

Il alla à Anvers où, pendant quelques mois, il étudia à l'Académie, s'astreignant à perfectionner sa technique de la peinture à l'huile et étudiant avec le plus grand intérêt les estampes japonaises, qui avaient produit sur lui une très forte impression.

En 1886 Van Gogh rejoignait son frère à Paris où il travaillait à la maison Goupil et son frère l'introduisit alors dans le milieu des artistes de Paris. L'art de Vincent subit à ce moment une profonde modification. Au contact des artistes parisiens, en effet, il découvrait la peinture impressionniste faite de teintes claires et de tonalités pures. C'est précisément à cette époque qu'était en effet en train de s'affirmer une nouvelle école de peinture, malgré le scepticisme attaché aux traditions. Et Vincent, toujours poussé à apprendre et à expérimenter de nouvelles voies susceptibles de favoriser l'expression mieux réussie de son monde intérieur, adoptait, avec enthousiasme, les nouvelles théories, surtout en ce qui concernait l'emploi des couleurs.

Par la suite, la lumière voilée de Paris ne lui convenant plus (la vie parisienne minait son organisme peu résistant), il se décida à descendre dans le Midi, à la recherche d'une plus vive luminosité et d'une inspiration renouvelée.

En février 1888, il partait pour Arles, en Provence, et c'est là que se révèle une véritable révolution de son art. Il découvrait le soleil éblouissant, se gorgeait littéralement de lumière et travaillait sans discontinuer en plein air et dans son atelier pour transposer sur ses toiles la beauté des paysages.

Sa palette et son coup de pinceau avaient subi un changement profond: tout apparaissait inondé de soleil et de lumière.

Le leitmotiv qui revient dans les toiles de cette époque, ce sont les « Tournesols »: en effet, dans les tons splendides et dorés de ces fleurs, Van Gogh extériorisait l'ardeur et la splendeur du soleil qui exer-

çaient sur lui un tel attrait. Le « Café la Nuit » est un autre tableau, peint à Arles au mois de septembre 1888. Vincent rêva de faire de sa demeure un centre pour ses amis artistes qui vivraient ainsi en commun, comme le faisaient jadis les moines. Il invita donc à Arles son ami Gauguin, qui vint l'y rejoindre.

Van Gogh l'accueillit avec joie, mais leurs caractères différaient à de nombreux points de vue, et même en matière d'art ils étaient trop éloignés, pour que l'accord pût durer longtemps. Et c'est alors que commencèrent les divergences, les disputes de plus en plus violentes.

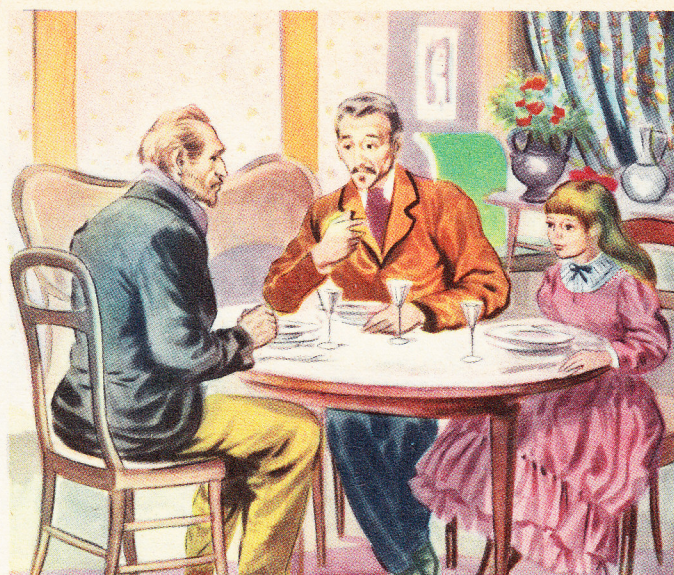
L'équilibre nerveux de Vincent était rompu par le surmenage, par les excès de boisson et de tabac; au café, à la suite d'une discussion qui dégénéra franchement en querelle, Van Gogh ayant perdu tout contrôle de lui-même lança un verre à la tête de son ami, qui prit la décision de retourner immédiatement à



Gauguin quitta Arles furieux contre Vincent, tandis que ce dernier, en proie à une violente crise de folie, se coupait une oreille avec un rasoir; c'est la première manifestation de la maladie du peintre dont l'esprit, par nature excitable, avait été particulièrement ébranlé au cours des années écoulées.



A cause de ses troubles mentaux Van Gogh est hospitalisé à l'Asile de Saint Rémy; au cours de sa maladie, les périodes d'hallucination alternaient avec des journées de calme serein, pendant lesquelles il continuait à peindre ou s'asseyait dans la cour de l'asile, goûtant la paix de ce lieu recueilli et silencieux.



Sorti de l'asile de Saint-Rémy, Van Gogh, suivant les conseils de son frère Théo et de ses amis, s'établit à Auvers-sur-Oise, au Café Ravoux où, suivi par les soins affectueux du docteur Gachet, il fut toujours assisté dans ses moments difficiles. Pendant cette époque, il brossa de fort belles toiles, qui reproduisent les personnages de la famille Gachet.

Paris.

Le soir suivant, Vincent poursuivait Gauguin, un rasoir à la main; puis, revenu chez lui, pris d'un accès de folie, il se sectionna le pavillon de l'oreille gauche comme fait le toréador de l'oreille du taureau abattu. Ce dramatique incident brisa l'amitié qui unissait les deux hommes. Gauguin partit et Van Gogh fut hospitalisé à l'hôpital d'Arles. Vincent se remit par la suite au travail, malgré sa faiblesse croissante et le désespoir qui commençait à s'emparer de lui.

Les citoyens d'Arles protestèrent contre ce personnage étrange et violent et il fut interné dans une maison de santé à Saint-Rémy. Là encore, il essaya de vaincre sa solitude désespérée, en luttant contre l'at-

mosphère déprimante de l'asile: il recommença à peindre, cherchant dans son travail une planche de salut contre le désespoir qui menaçait de le terrasser. Il peignit d'abord la cour de l'hospice, des arbres recouverts de lierre. Profitant ensuite de la liberté qui lui était accordée, son regard embrassa à nouveau le ciel, les champs et les paysans en train de travailler. Quand il ne pouvait pas peindre en plein air, il copiait des reproductions de tableaux que lui envoyait Théo, ou bien il faisait les portraits des malades, des surveillants et des infirmiers. Dans les tableaux de cette époque, les teintes sont moins éclatantes que dans les compositions d'Arles, mais la touche en est plus puissante, plus personnelle, vraiment originale.

A Saint-Rémy, en 1889, Van Gogh se peignit lui-même. Cette toile célèbre exprime une profonde étude psychologique; elle révèle en effet l'état d'âme du peintre pendant cette période de sa vie. Depuis quelque temps Théo s'était marié, et Vincent se sentait de plus en plus humilié et abattu de vivre aux crochets de son frère. Enfin, après plusieurs mois de cure, comme un séjour prolongé parmi les aliénés menaçait de faire vaciller sa raison éprouvée, il fut remis en liberté par l'hospice. Il se rendit à Paris, près de son frère, mais la ville n'était plus faite pour lui: elle l'épuisait.

Théo le recommanda alors à un médecin qui appréciait la peinture et qui était un véritable mécène: le docteur Gachet; il habitait non loin de Paris, et Théo espérait que son frère, en faisant un séjour dans un milieu calme et serein, parviendrait à recouvrer son équilibre et sa sérénité. Vincent partit en effet pour Auvers-sur-Oise, et là encore il se mit à peindre les prés, les champs et les collines, sans parler des portraits du docteur et des enfants. Le « Portrait du Docteur Gachet » est demeuré célèbre et ce fut une des dernières toiles qu'il peignit dans les derniers moments de sérénité. Ce milieu nouveau ne



Le 27 juillet 1890, parti comme d'habitude dans les champs pour peindre, Van Gogh voulut mettre un terme à ses jours au cours d'une terrible crise de dépression; il se tira un coup de revolver dans la région du coeur, mais il ne succomba pas sur le champ: avec les quelques forces qui lui restaient, il se traîna à l'hôtel Ravoux où il habitait et, deux jours plus tard, il s'éteignait dans sa chambrette, dans les bras de son frère Théo qui, averti du drame, était accouru.

parvint pas davantage à lui rendre sa réelle lucidité; et la conviction que sa vie était gâchée s'ancra encore plus profondément en lui. De plus, il craignait d'être repris par ses crises de démence, et un dimanche matin, étant sorti dans les champs déserts, il tenta de se suicider d'un coup de pistolet. La mort ne vint pas tout de suite, et il parvint à revenir au Café Ravoux dans la petite chambre où il logeait. Le patron de l'es-

taminet le trouva dans cet état alarmant; le docteur Gachet accourut et le lendemain survenait également Théo, désespéré par le geste de son frère. Van Gogh, très calme, demanda à tous qu'on ne l'importune pas, et qu'on le laisse mourir tranquille. Deux jours plus tard, en effet, il devait mourir: c'était le 29 juillet 1890.

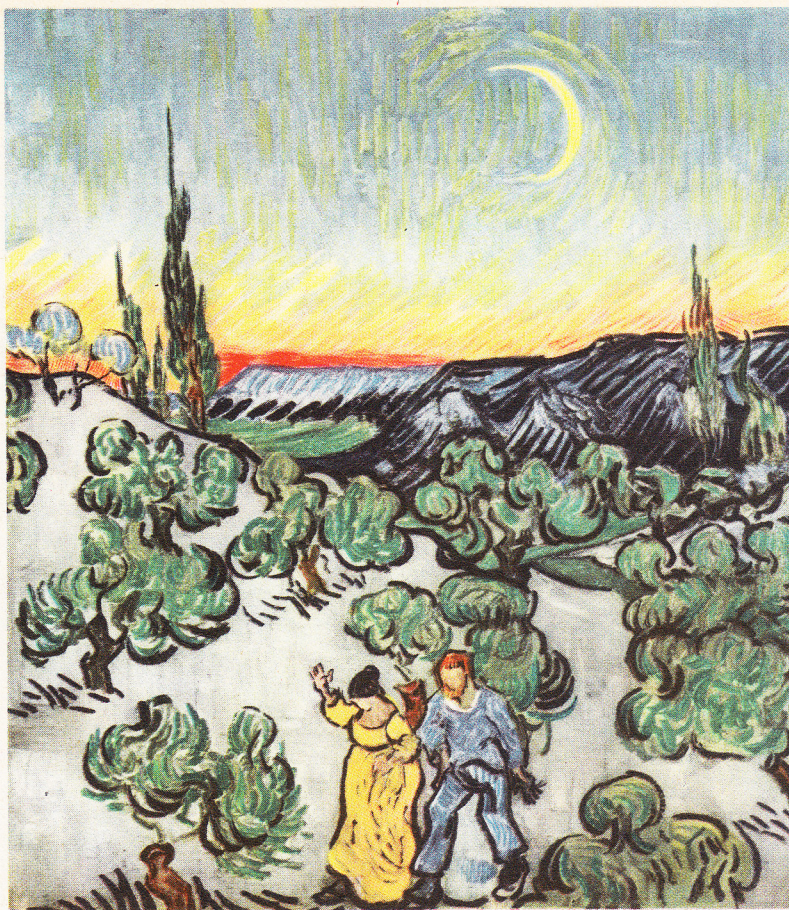
La brève existence de Van Gogh aura été un an-



VINCENT VAN GOGH - L'Ecolier Gamin au Képi - Portrait de Camille Roylin... baptisé également le Fils du facteur, ou encore, le Gamin au Képi. Sao-Paulo (Brésil), Musée d'Art Brésil, Musée d'Art (Photo Alinari).

tagonisme sans répit entre sa nature timide, inadaptée au milieu social et son besoin désespéré de s'exprimer et de communiquer avec ses semblables.

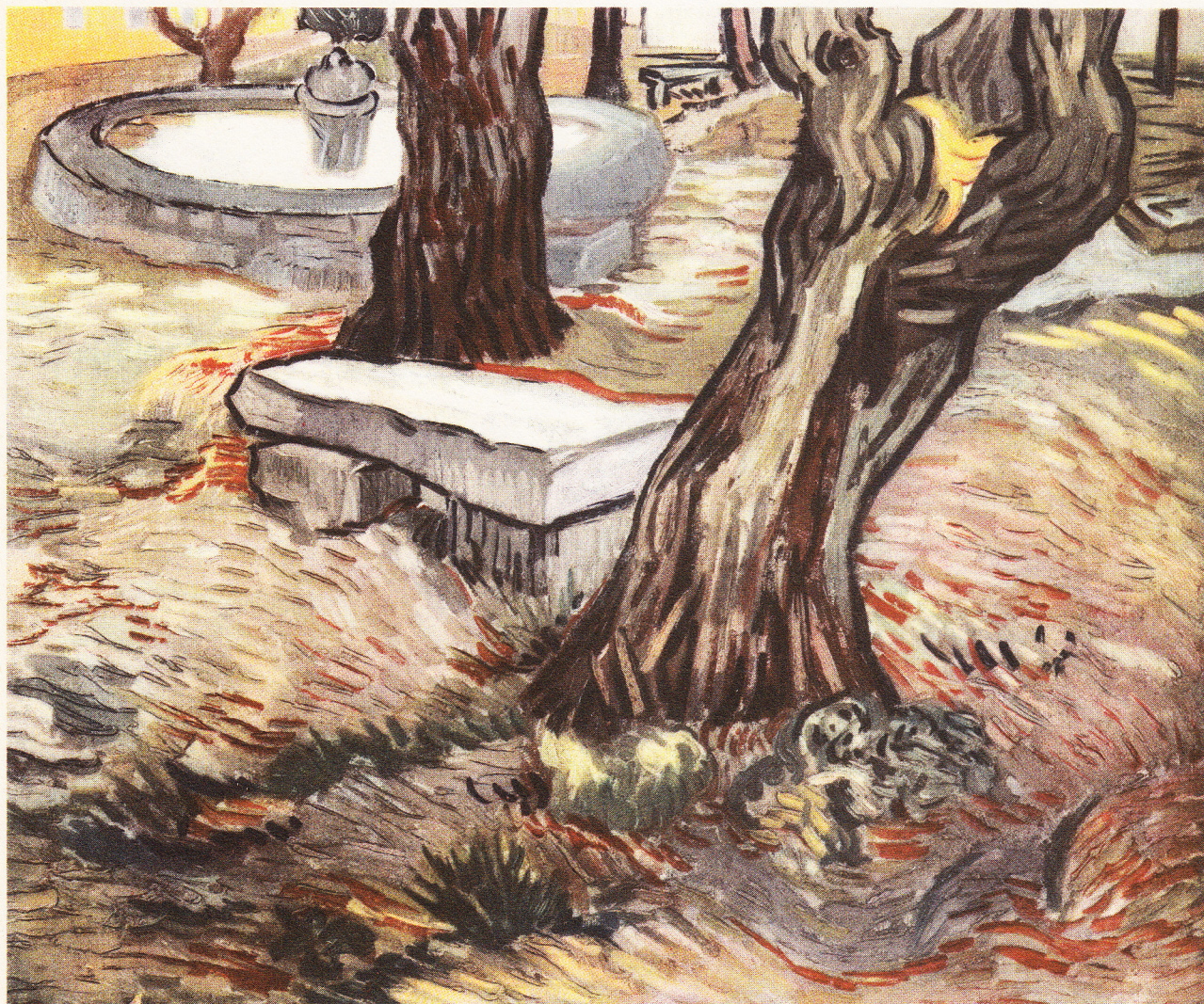
Sa vie lumineuse d'artiste aura été brève, car, s'il se consacra à son art totalement, il ne le fit que bien tardivement. Cependant ces quelques années ont suffi pour nous révéler son extraordinaire personnalité d'artiste. Dans ses œuvres il tenta avec acharnement de donner le meilleur de lui-même, en rébellion contre tout ce qui était conventionnel et



superficiel. Il s'est servi de la couleur pour extérioriser de la façon la plus vigoureuse et la plus intense ce qu'il ressentait, exagérant encore les accords et les contrastes pour obtenir une plus grande puissance d'évocation.

Si nous observons l'ensemble des œuvres de Van Gogh nous remarquerons une différence sensible entre celles qui ont été réalisées en Hollande, et les œuvres de la période française. C'est dans les premières, inspirées des idées sociales du peintre, que domine l'humanité.

VINCENT VAN GOGH - *Promenade le Soir* - Sao-Paolo (Brésil), Musée d'Art. (Photo Alinari).



VINCENT VAN GOGH - *Le Banc*. Sao-Paolo (Brésil), Musée d'Art (Photo Alinari).

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

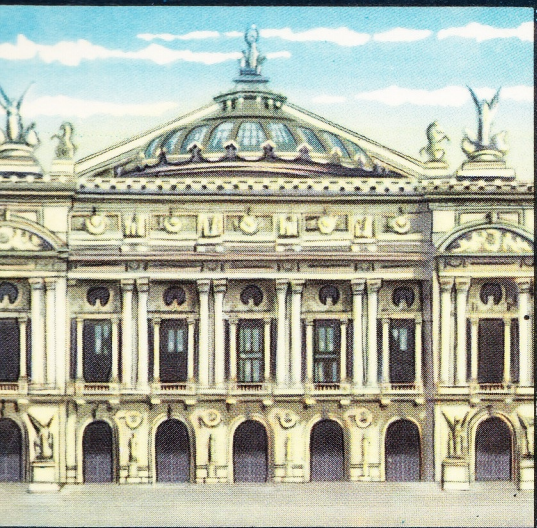
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VIII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles